LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

Télérama

Un premier film virevoltant

Professionnellement, Mehdi (Younès Boucif) se débrouille comme un chef – c'est d'ailleurs son métier, tendance bistronomie. Il officie au Baratin (nom programmatique), et s'apprête à racheter cette brasserie lyonnaise avec sa compagne Léa (Clara Bretheau). Côté tambouille personnelle, en revanche, le jeune cuisinier rame : devant son envahissante maman, Fatima, il joue au fils algérien parfait, se prête aux rencards qu'elle lui organise avec des jeunes filles, omettant de lui signaler qu'il est en couple avec une Française pur sucre, parce que « ça la tuerait ».

A son amoureuse, il raconte que sa mère vit au bled, pour éviter qu'elles ne se rencontrent. Tout semble sous contrôle, jusqu'à ce qu'une de ses sœurs débarque dans le resto et que Léa exige de rencontrer le reste de sa famille… Pourquoi faire simple quand on peut se compliquer la vie jusqu'à en faire une pelote d'embrouilles ? En dépit du bon sens, Mehdi accepte l'ahurissante proposition d'une amie plus âgée, Souhila (Hiam Abbass), qui va entrainer quiproquos variés et catastrophes en série.

Pour un premier film, *La Petite Cuisine de Mehdi* est **une réussite**. Issu du théâtre, l'auteur, metteur en scène et acteur Amine Adjina maîtrise les subtils rouages du vaudeville, qu'il modernise avec beaucoup de fraicheur et de rythme. Comment affirmer son identité lorsqu'on est issu d'une double culture ? Dans cette comédie virevoltante, l'outrance et la fantaisie sont au service d'un questionnement plus profond sur la relation des enfants issus de l'immigration à leurs parents, et sur la conciliation entre émancipation et fidélité aux racines.

Plus Mehdi ment, plus il se trahit lui-même, et le spectacle de sa débâcle est un régal de dialogues piquants, de scènes lunaires, rehaussés par l'air ahuri de l'excellent Younès Boucif. Pour les « daronnes », la vraie et la fausse, **le film est un écrin**. L'œil larmoyant et le verbe haut, **Malika Zerrouki est hilarante en drama queen de compétition, tout comme Hiam Abbass, qu'on a rarement vue aussi solaire et déchainée.**

Hélène Marzolf

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

les Echos

Les bonnes recettes d'Amine Adjina : dans son premier film, le cinéaste dépeint avec humour les maladresses et les états d'âme d'un jeune homme empêtré dans sa double identité franco-algérienne

Jusqu'alors, Amine Adjina était surtout connu par les amateurs de théâtre qui ont applaudi ses créations conçues au sein de « La Compagnie du double ». Pour ses débuts de cinéaste, il remet sur le métier les obsessions thématiques au cœur de ses pièces - l'identité, l'échange - et opte pour la comédie. Un bon choix.

Mehdi, chef talentueux dans un restaurant lyonnais dont il compte devenir le propriétaire, entretient une relation amoureuse avec Léa, une jeune femme qui, légitimement, souhaite rencontrer la famille de son compagnon. Problème : Mehdi n'a rien dit à sa mère traditionaliste de sa passion pour la gastronomie du terroir et de son amour pour Léa, une « pure » Française. Pour calmer l'impatience de sa copine et continuer de mentir à sa génitrice, notre héros cuisinier choisit la pire des solutions : faire jouer le rôle de sa mère à une autre femme : Souhila, une héroïne exubérante qui incarne à merveille le rôle de l'Oranaise excentrique.

Ce film, avec **son scénario inventif et ses dialogues épicés**, compte de nombreux atouts pour séduire le spectateur. Non content de stimuler notre appétit en mettant en scène les préparations goûteuses de son héros, ***La Petite Cuisine de Mehdi*, surtout, cloue habilement au pilori les assignations et obsessions identitaires, cette plaie de notre époque.**

Avec **un humour constant et une lucidité à toute épreuve**, Amine Adjina dépeint les contradictions de Mehdi, pris au piège de sa manigance maladroite, et, à l'échelle d'un restaurant de quartier, fait sans démagogie l'éloge du partage et du bien commun. *La Petite Cuisine de Mehdi* évoque avec le sourire un sujet d'intérêt général.

Oliver de Bruyn

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

LA SEPTIÈME OBSESSION

Une réjouissante gourmandise de cinéma

Mehdi (**Younès Boucif, délicieusement solaire**), trentenaire, s'apprête à reprendre le restaurant dans lequel il officie en tant que chef. Bien protégé derrière le hublot depuis lequel il observe ses clients et leurs papilles régalées, il tient à distance prudente les nombreux petits arrangements avec la réalité qui édifient sa vie. Jusqu'au point de rupture.

Côté pile, dans l'appartement de la banlieue lyonnaise où habite sa mère, seule depuis la mort de son époux, il est la version sans faille du bon fils version algérienne. Côté face, incapable de se résoudre à présenter l'autrice de ses jours à sa petite amie Léa, il a inventé un mensonge bancal pour éviter qu'elles se rencontrent. Mais les jointures de ce grand écart commencent à se défaire.

Surtout lorsque débarque sa sœur enceinte avant le mariage. Allez, un dernier mensonge et tout rentrera dans l'ordre, imagine Mehdi. Que nenni ! Celui-ci va au contraire aspirer le jeune homme lorsque sa « mère d'adoption » (**absolument géniale Hiam Abbass** dans le rôle d'une extravertie tenancière de bar interlope et refuge) lui échappe et commence à semer un joyeux bordel.

Pour ses débuts au cinéma, Amine Adjina, acteur, écrivain et metteur en scène reconnu, se mesure à la comédie de quiproquo (Goldoni n'est pas loin dans l'écartèlement de son héros, aspiré par ses affabulations) rehaussée d'une pointe de salinité acide et d'amertume délicate. « Le quiproquo amène nécessairement la question du dilemme », souligne le cinéaste. Et c'est là tout le cœur du film.

Derrière le numéro d'équilibriste que notre héros se voit forcé d'exécuter, piège l'étranglant jour après jour et l'amenant à faire souffrir malgré lui celles qu'il aime, se cache une subtile peinture de ces personnes à la double culture, nées par principe sous le signe du tiraillement.

Les situations fusent, se percutent et s'emballent dans un tourbillon que **la mise en scène, sans cesse inventive et inspirée** - pertinent travail sur les décors et les lieux de circulation de Mehdi -, cisèle avec **une enthousiasmante élégance. Un mouvement ébouriffant**, mais déposant au final une émotion tourmentée, fragrance ultime et remarquablement dosée.

Xavier Leherpeur

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

Une fable de double-culture qui déjoue tous les clichés
et fait la part belle aux rôles féminins

Mehdi (Younès Boucif), chef cuistot de bistrot lyonnais, cache à sa redoutable mère algérienne son inspiration pour la gastronomie française et sa liaison avec la jeune Léa (Clara Bretheau). On saura gré à Amine Adjina, dans le contexte tourmenté que l'on sait, d'oser la fable de double culture et de déjouer certains clichés tragico-misérabilistes qui lui sont attachés, en faisant notamment la part belle aux rôles féminins.

Sur fond musical et coloré, la comédie, dans un classicisme narratif total, retrouve une **fraicheur nostalgique très seventies** en concentrant le systématisme de sa mécanique sur les ressorts du mensonge et du quiproquo. Le film a un charme certain, à l'image du personnage de Souhila (Hiam Abbass), pétulante mère de substitution présentée à toutes fins utiles aux futurs beaux-parents de Mehdi.

Evidemment révélatrice de la dualité du héros, l'imposture, source imparable de comique, est surtout l'occasion de rappeler **l'extraordinaire versatilité de Hiam Abbas, excellente** dans le registre. L'actrice parvient à donner chair et âme à son improbable personnage extraverti et blessé, en rendant hommage, lors d'une scène de train qui tient davantage du fantasme que de l'approche réaliste jusqu'ici de mise, à son rôle marquant dans *Satin rouge* de Raja Amari.

Thierry Méranger

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

ELLE

Côté pile, Mehdi est un exemple d'intégration. Jeune chef à qui tout réussit, il est associé à Léa, qu'il aime de tout son cœur et avec laquelle il va ouvrir un bistrot. Côté face, il demeure le fils à môman, une femme traditionaliste qui n'aspire qu'à une chose, voir son fils épouser une belle femme. Pour échapper au choc des cultures, il va s'inventer une mère plus moderne... Dans cette **joyeuse comédie sur la petite cuisine des apparences sociales**, Amine Adjina soulève un problème identitaire qu'il connaît bien. Venu du théâtre, le réalisateur franco-algérien a mis beaucoup de lui dans le personnage de Mehdi, incarné par **l'irrésistible Younès Boucif**, sélectionné pour les Révélations 2026 des César. Et quelle bonne idée d'avoir proposé à Hiam Abbass de jouer la mère de substitution que Mehdi s'invente pour la présenter à sa fiancée ! Prenant goût au jeu, cette mère idéale, au tempérament de feu, va bientôt lui échapper complètement. Avec sa perruque peroxydée, bijoutée et grimée, elle est impayable. Mamma mia !

Françoise Delbecq

Le Point

Figure bien connue au théâtre depuis qu'il a cofondé la Compagnie du Double avec Emilie Prévosteau, Amine Adjina a pour grand sujet la question de l'identité et de l'appartenance à une double culture (algérienne et française, en l'occurrence). Sujet que l'on retrouve au cœur de son premier film, cette **très attachante *Petite Cuisine de Mehdi***. Le héros, Mehdi (Younès Boucif), cache à sa mère Fatima (Malika Zerrouki) à quel point il a fait sienne la culture française – à la fois en tombant amoureux de Léa (Clara Bretheau) et en devenant chef cuisinier. Jusqu'au moment où, de mensonges en cachotteries, il se met dans une situation intenable. Sur un registre assez rare dans le cinéma français contemporain, entre sourire et mélancolie, **ce premier film est une comédie dramatique réussie**. Amine Adjina parvient à éviter l'écueil de l'exposé – toujours un risque quand on traite d'un sujet de société … Il incarne le dilemme intérieur de Mehdi à travers des personnages formidablement vivants, comme Souhila, une amie de Mehdi qui fait figure de seconde mère et qu'interprète **la toujours formidable Hima Abbass**.

Florence Colombani

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

Femme actuelle

À sa mère algérienne, Mehdi cache qu'il excelle en cuisine française. À sa fiancée Léa, il cache cette mère qui ne voit la vie qu'à travers le prisme de ses traditions. Mais avant de s'engager ensemble dans la reprise d'un restaurant, Léa veut en finir avec ces petits mystères. Pris en tenaille, Mehdi engage une amie pour jouer le rôle de sa mère, en espérant que la situation ne dure pas. Un passeport pour les catastrophes... Dans son genre, **cette charmante comédie** atteint au moins les objectifs **de la légèreté et de la fraîcheur**- des qualités pas si faciles à obtenir. On aimerait inventer le mot «intelligentil» pour qualifier ce ton, cette tendresse qui manque tant à l'époque. Elle tient à **l'équilibre harmonieux entre une histoire, des dialogues, un casting, un montage**... La vraie et la fausse maman de Mehdi (respectivement Malika Zerrouki et Hiam Abbas) ont des scènes très drôles !

Pierre Fageolle

Le Journal du Dimanche

Chef au Baratin, un bistrot lyonnais, Mehdi cache à sa mère, à cheval sur les traditions et donc désireuse de le voir épouser une femme d'origine algérienne, l'existence de sa copine Léa. Quand la seconde exige de rencontrer la première, il lui présente la propriétaire haute en couleur d'un bar nocturne. A partir de cet argument vaudevillesque, l'auteur et metteur en scène de théâtre Amine Adjina concocte **un premier long métrage savoureux** qui, via les salades de son sympathique antihéros, aborde des sujets identitaires très actuels tout en déridant les zygomatiques et en donnant l'eau à la bouche. **Une comédie aussi charmante que touchante** qu'accompagne **une distribution épatante**. Hiam Abbass en tête, tant la comédienne, plus habituée aux rôles dramatiques, s'empare de celui de la fausse mère exubérante avec une évidente gourmandise.

Baptiste Thion

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

Amine Adjina associe avec justesse les ingrédients tragicomiques de la complexité de la double-culture dans un premier long métrage porté par Younès Boucif et Hiam Abbass

« C'est quoi le problème avec ta mère ? – Soit je lui présente ma copine et je la tue, soit ma copine me quitte ». Avec son premier long métrage, *La petite cuisine de Mehdi*, coup de cœur du public au festival de Saint-Jean-De-Luz, Amine Adjina renouvelle intelligemment le classique sujet de l'écartèlement d'un jeune homme entre les deux femmes de sa vie, en explorant les tiraillements provoqués par une double allégeance culturelle, au pays d'origine de ses parents (l'Algérie en l'occurrence) et à la France où il tente de s'épanouir professionnellement et affectivement. Un potentiel conflit de valeurs brassant beaucoup de thématiques (l'intégration, l'exil, les traditions, les souvenirs, la famille, la honte sociale, la dissimulation, les mensonges, etc.) que le néo-cinéaste met en scène très astucieusement à travers des péripéties à la lisière de la comédie.

Mis sous pression par sa copine Léa (Clara Bretheau) avec qui il est sur le point de racheter le restaurant Le Baratin où ils travaillent tous les deux, le jeune chef-cuisinier Mehdi (Younès Boucif) est aux abois depuis que sa sœur, de passage à l'improviste, a failli dévoiler la vérité ("mon frère nous cache, il a honte de nous"). Mis au pied du mur, Mehdi est pris entre le marteau et l'enclume car sa mère, spécialiste des chantages affectifs, de santé fragile et qui s'est beaucoup sacrifiée pour ses enfants, ne rêve que d'une chose : qu'il se marie à une fille d'origine algérienne. Afin de se tirer d'affaire et de continuer à compartimenter sa vie, Mehdi met en place un stratagème risqué : faire jouer le rôle de sa mère par une autre femme, Souhila (**une exceptionnelle Hiam Abbass**), la tenancière du bar populaire Le Mostaganem.

Sous couvert d'amusantes mésaventures liées à la personnalité débordante et imprévisible de Souhila, ***La petite cuisine de Mehdi*** **traite avec acuité la question des dilemmes de l'identité en distillant sous la surface un parfum touchant de mélancolie amplifié par la musique signée Amine Bouhafa.** En pianotant sur la symbolique culinaire, le réalisateur réussit aussi à donner une dimension très concrète à tous les éléments de cette dualité (passé/avenir, racines/nouveau pays, famille/horizons sentimentaux) qu'il faut unifier pour pouvoir avancer sereinement dans l'existence. Une recette de vie qui passe également par une exigence : « quand on aime, il faut avoir du courage ».

Fabien Lemercier

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

Une recette qui chatouille les papilles

Amine et Adjina choisit le décor chaleureux et coloré d'un restaurant pour aborder le sujet de l'identité culturelle, des chamboulements intergénérationnels et des relations éternellement ambigües entre la France et l'Algérie. Des sujets sérieux qui pourraient faire craindre quelque dramatisation. Heureusement, il n'en est rien car sont ici conviées bonne humeur et convivialité.

Tout d'abord grâce à Mehdi (Younès Boucif) autour de qui tourne sans temps mort cette comédie légère. Joyeux luron, toujours entouré d'amis ou de membres de sa famille, il répand son charme et son bagou partout où il passe. D'origine algérienne, il est parfaitement rompu aux us et coutumes de son pays d'adoption, ce qui n'est pas toujours du goût de sa mère bien-aimée. Très conservatrice, elle ne peut imaginer que Mehdi préfère cuisiner des plats du cru plutôt que le traditionnel couscous de ses aïeux. Quant à épouser une honorable jeune femme issue de la classe moyenne française, ce n'est même pas envisageable.

Voilà donc notre gentil Mehdi coincé entre Léa (Clara Bretheau), pure représentante du mode de vie à la française, et Fatima (Malika Zerrouki), impitoyable défenseuse de leur culture originelle. Alors, comment sortir de cet inextricable guêpier surtout quand on ne veut faire de peine à personne ? Débute alors un véritable vaudeville où le dindon de la farce n'est pas le mari, mais la mère. Mensonges et quiproquos s'enchaînent dans un joyeux désordre pour permettre au récit de ne jamais se commettre dans une moralisation de mauvais aloi.

Le menu réserve une gourmandise : Hiam Abbas, actrice palestinienne habituée aux rôles de femme engagée, révèle une part comique jusqu'ici savamment enfouie. Sous les traits de Souhila, mère de substitution à la hauteur des coups fourrés fomentés par Mehdi, elle est surprenante de naturel. Colonne vertébrale de cette histoire abracadabrante, elle réussit l'exploit d'amuser tout en questionnant, en toute légèreté, sur des sujets plus graves. Il en résulte **un film divertissant qui fait la part belle aux femmes de tous âges et de toutes catégories sociales et rappelle les vertus du métissage dans tous les domaines.**

Claudine Levanneur

LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Un film de Amine Adjina

Un film concocté avec soin, parsemé de couleurs, d'odeurs, de rires et de musiques, qu'on partage comme un délicieux repas

Des légumes colorés, orange, verts, qu'une main découpe en lamelles, un homard décortiqué avec soin, on en a l'eau à la bouche ! On est dans le restaurant où Mehdi (Younès Boucif) est chef cuisinier et où tous s'affairent. La salle est remplie de monde. C'est ainsi que démarre le premier long métrage d'Amine Adjina.

La mère de Mehdi, Fatima (Malika Zerrouki) ne lui a jamais appris à cuisiner des plats algériens et lui ne l'a jamais invitée dans ce restaurant où il concocte des plats français. Ce n'est pas la seule chose qu'il lui cache : il est amoureux et vit avec Léa (Clara Bretheau) : il tient à conserver son image de « fils parfait ».

Un vrai dilemme pour lui, qu'il confie à Souhila (Hiam Abbass) la tenancière d'un bar, populaire et chaleureux : « Soit, je présente ma copine à ma mère et je la tue, soit je ne la présente pas et ma copine me quitte ». Souhila trouve alors une solution : « Je fais ta mère ! »

A partir de là, des scènes cocasses s'enchainent, créant surprise après surprise. Une séquence dans un train, endiablée, restera dans les mémoires. Souhila commence à apprendre des gestes de la danse du ventre à Léa, suivie par deux passagers proches puis par tout le compartiment.

Younès Boucif est parfait dans le rôle de cet homme partagé dans sa double identité, dans sa double culture. Quant à **Hiam Abbass, elle fait ici une prestation extraordinaire** dans le rôle de cette femme libre, qui va peu à peu aider Mehdi à aller de l'avant et sortir de la prison qu'il s'est construite.

Annie Gava